



**HAL**  
open science

# Le monde clos des Pitiuses : essai d'analyse du fonctionnement territorial d'Ibiza et Formentera puniques

Élodie Guillon

## ► To cite this version:

Élodie Guillon. Le monde clos des Pitiuses : essai d'analyse du fonctionnement territorial d'Ibiza et Formentera puniques. Insularidad, îléité e insularización en el Mediterráneo fenicio y púnico (Eivissa, 2017), 78, , pp.183-199, 2020, Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 978-84-87143-60-1. <halshs-03257173>

**HAL Id: halshs-03257173**

**<https://shs.hal.science/halshs-03257173v1>**

Submitted on 8 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Coloquio Internacional

# Insularidad, îléité e insularización en el Mediterráneo fenicio y púnico (Eivissa, 2017)

INSULARIDAD, ÎLÉITÉ E INSULARIZACIÓN EN EL MEDITERRÁNEO FENICIO Y PÚNICO (EIVISSA, 2017)  
INSULARITÉ, ÎLÉITÉ ET INSULARISATION EN MÉDITERRANÉE PHÉNICIENNE ET PUNIQUE (IBIZA, 2017)





Amb la col·laboració de:



ASSOCIACIÓ D'AMICS DEL MUSEU ARQUEOLÒGIC  
D'EIVISSA I FORMENTERA





Coloquio Internacional  
**INSULARIDAD, ÎLÉITÉ  
E INSULARIZACIÓN  
EN EL MEDITERRÁNEO  
FENICIO Y PÚNICO**  
(EIVISSA, 2017)

*Colloque International  
Insularité, îléité et insularisation en Méditerranée  
phénicienne et punique  
(Ibiza, 2017)*

Editado por  
BENJAMI COSTA Y ÉLODIE GUILLON  
EIVISSA, 2020

TREBALLS DEL MUSEU ARQUEOLÒGIC D'EIVISSA I FORMENTERA, sèrie fundada per Jordi H. Fernández el 1979, s'intercanvia amb tota mena de publicacions afins d'Arqueologia i d'Història, per tal d'incrementar els fons de la Biblioteca del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera.

TREBALLS DEL MUSEU ARQUEOLÒGIC D'EIVISSA I FORMENTERA, serie fundada por Jordi H. Fernández en 1979, se intercambia con toda clase de publicaciones afines de Arqueología e Historia con el fin de incrementar los fondos de la Biblioteca del Museo Arqueológico de Ibiza y Formentera.

TREBALLS DEL MUSEU ARQUEOLÒGIC D'EIVISSA I FORMENTERA, series founded by Jordi H. Fernández in 1979, is exchanged with all sorts of publications devoted to Archaeology and History in order to increase the bibliographical collection of the Archaeological Museum of Ibiza and Formentera Library.

Director: Benjamí Costa Ribas

Intercanvis i subscripcions / Intercambios y suscripciones /

Exchanges and subscriptions

Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera

Via Romana, 31 - 07800 Eivissa (Illes Balears).

Tlf. +34 971 176090

biblioteca@maef.eu

Imatge de portada / Imagen de portada / Cover Picture:

Fotografia de fondo del islote de Es Vedrà (Élodie Guillon).

Imagen central: terracota MAEF1680 procedente de Illa Plana, Eivissa (Archivo MAEF).

ISBN: 978-84-87143-60-1

Dipòsit legal: I 94-2020

Impressió, maquetació i disseny: Edicions MIC



# Índice / Table des Matières

<b>PRÓLOGO</b> .....	9
<b>AVANT-PROPOS</b> .....	17
<b>ARCHÉOLOGIE DES ÎLES, ARCHÉOLOGIE DANS LES ÎLES</b> <i>Carlos Gómez Bellard</i> .....	27
<b>LES ÎLES DE LA MÉDITERRANÉE PENDANT LE BRONZE FINAL ET L'ÂGE DU FER. ESPACES CLOISONNÉS, DE PASSAGE, OU DE CONSTRUCTION DE RÉSEAUX</b> <i>Ana Margarida Arruda</i> .....	39
<b>ÎLES, ÎLOTS ET PORTS. L'UTILISATION DES ÎLES ET DES ÎLOTS DANS LE CADRE DES SYSTÈMES PORTUAIRES PHÉNICIENS ET PUNIQUES</b> <i>Nicolas Carayon</i> .....	53
<b>«TON TERRITOIRE EST AU CŒUR DES MERS» (EZÉCHIEL 27, 4). REGARDS CROISÉES SUR L'INSULARITÉ DE TYR</b> <i>Corinne Bonnet</i> .....	61
<b>KITION: UNE ÎLE PHÉNICIENNE?</b> <i>Sabine Fourrier</i> .....	77
<b>PERCEZIONE E (RI)ELABORAZIONE DEL PAESAGGIO, ATTRAVERSO IL CULTO, NELLE COMUNITÀ FENICIE DI UN'ISOLA. IL CASO DELLA SARDEGNA</b> <i>Giuseppe Garbati</i> .....	95
<b>ENTRE SARDOS Y FENICIOS: PRIMEROS DATOS FAUNÍSTICOS DEL YACIMIENTO DE S'URACHI (CERDEÑA)</b> <i>Damià Ramis, Peter van Dommelen, Samantha Lash, Andrea Roppa y Alfonso Stiglitz</i> ..	113
<b>'YBSM. ANÁLISIS DE LA FORMACIÓN DE UNA SOCIEDAD INSULAR PÚNICA EN IBIZA (SIGLOS VII-IV A. C.)</b> <i>Benjamí Costa</i> .....	127

<b>LE MONDE CLOS DES PITIUSES: ESSAI D'ANALYSE DU FONCTIONNEMENT TERRITORIAL D'IBIZA ET FORMENTERA PUNIQUES</b>	
<i>Élodie Guillon</i> .....	183
<b>EVOLUCIÓN DE LA OCUPACIÓN DEL SUELO EN LAS PITIUSAS EN ÉPOCA PÚNICA: PROPUESTA DE ESTUDIO CON APLICACIÓN DE MODELOS</b>	
<i>Élodie Guillon</i> .....	201
<b>LA PRODUCCIÓN OLEÍCOLA EN IBIZA EN ÉPOCA PÚNICA ¿UN CASO PARTICULAR?</b>	
<i>Isabel Bonora Andujar</i> .....	207
<b>MIRANDO AL MAR. REVISITANDO LAS EVIDENCIAS DE CONTACTOS ENTRE LAS COMUNIDADES INDÍGENAS Y FENICIO-PÚNICAS EN MALLORCA (SIGLOS VII-II A.N.E.)</b>	
<i>Manuel Calvo Trias y Jaume García Rosselló</i> .....	225
<b>PRÉSENCE PUNIQUE DANS DE PETITS ÎLOTS AUTOUR DES ÎLES PITIUSES ET DES BALÉARES: ACQUIS ET PROBLÈMES</b>	
<i>Joan Ramon</i> .....	257
<b>L'ILLOT DE NA GALERA: UN ENCLAVE PÚNICO-EBUSITANO EN LA BAHÍA DE PALMA</b>	
<i>Ramón Martín Gordon</i> .....	291
<b>HIÉRAÏ NESOÏ. LES ÎLES ET LE SACRÉ AU DÉTROIT DE GIBRALTAR: ENTRE TOPOS LITTÉRAIRE ET ARCHÉOLOGIE</b>	
<i>Benjamin Caparroy</i> .....	299
<b>CONCLUSION: TOWARDS AN ISLAND ARCHAEOLOGY OF THE PHOENICIAN AND PUNIC MEDITERRANEAN</b>	
<i>Helen Dawson</i> .....	323

# LE MONDE CLOS DES PITIUSES: ESSAI D'ANALYSE DU FONCTIONNEMENT TERRITORIAL D'IBIZA ET FORMENTERA PUNIQUES

Élodie Guillon

*Université de Toulouse (UTJJ) – PLH-ERASME (EA 4601)*

En 2015, en proposant dans une série sur les *Mondes clos* un volume intitulé *Les îles*, Daniel Barbu, Nicolas Meylan et Youri Volokhine estiment que ces dernières sont pensées par la borne, la limite, le tracé, matériels ou imaginaires (Barbu, *et alii*, 2015: 11). Ils ne nient pas pour autant que ces îles sont des lieux du monde, en lien avec le monde; tout le propos du volume consiste alors à questionner les bornes, leur nature, leur porosité aux flux et aux influences extérieurs. On classe ici volontiers l'archipel des Pitiuses (Ibiza et Formentera) dans la catégorie des mondes clos, puisqu'il est entouré, délimité, par la mer Méditerranée. Naturellement circonscrit, l'archipel se distingue encore par ce que l'on pourrait nommer une singularité culturelle, au moins perceptible dans sa culture matérielle: production céramique identifiable, et surtout statuettes de terre cuite au style très caractéristique, retrouvées en divers points de l'île (Aubet Semmler, 1969; 1982; Bisi, 1997).

Les Pitiuses, singulières d'un point de vue géographique et culturel, forment ainsi un territoire, autrement dit une portion d'espace qu'une communauté humaine, en l'occurrence phénicienne puis punique, structure, organise et exploite en vue d'y vivre, et pour lequel elle peut éprouver des sentiments d'appropriation et d'appartenance (Brunet, *et alii*, 2005: 480-481). Peut-on qualifier les Pitiuses de territoire dès le VII<sup>e</sup> siècle, quand les Phéniciens ne semblent pas avoir aménagé les alentours des quelques sites qu'ils occupent sur la côte sud? La question mériterait d'être posée. En revanche, il ne fait pas de doute que l'archipel se constitue en territoire au moins à partir du V<sup>e</sup> siècle, quand émerge la cité d'Aiboshim et la première «ceinture rurale» (Morel, 2000: 415) de la cité: désormais l'étape du comptoir est dépassée, les insulaires s'approprient progressivement leur arrière-pays.

Territoire physiquement clos, l'archipel n'est pourtant pas un isolat. Il prend place dans les réseaux phéniciens, puis dans la sphère punique et plus globalement dans les

interactions en Méditerranée occidentale. Dès lors, je propose que l'on analyse ici la construction et l'organisation territoriale insulaire d'Ibiza et Formentera, à partir du IV<sup>e</sup> siècle, au moment où l'occupation de l'archipel connaît un important développement, traduit par l'augmentation exponentielle des installations rurales sur les deux îles. On questionnera d'abord les grandes tendances de l'occupation du sol, en lien avec la situation insulaire des Pitiuses: celle-ci détermine-t-elle l'occupation du sol? Est-elle au contraire le moteur de l'expansion des activités humaines observée par les archéologues? On interrogera ensuite la place de la mer, évidemment omniprésente, dans la construction même du territoire et dans les circulations qui l'animent. La mer est-elle simplement un lien vers le reste de la sphère punique, un débouché commercial pour l'archipel, ou encore un frein au développement agricole du territoire? Pour tenter de répondre à ces questions, et proposer quelques pistes de recherche sur le fonctionnement territorial des îles des Pitiuses, j'adopte ici une approche spatiale qui repose pour l'essentiel sur des données archéologiques géolocalisées.

## L'ÎLE-JARDIN

Pour l'époque punique, les données paléoenvironnementales, archéologiques et historiques nous font entrapercevoir l'organisation de l'occupation humaine de l'archipel. Les prospections dans le sud-ouest de l'île (Gómez Bellard, 2000; González Villaescusa, *et alii*, 2010) et dans le nord-est (Gómez Bellard, *et alii*, 2011), ainsi qu'une prospection systématique à Formentera (González Villaescusa et Díes Cusi, 1993: 335-373) ont révélé un maillage plus ou moins régulier d'établissements modestes, signalés par des concentrations céramiques et parfois quelques éléments architecturaux. Ailleurs dans l'île d'Ibiza, les petites nécropoles rurales, fouillées dès les premiers temps de la *Sociedad Arqueológica Ebusitana*, montrent également une présence humaine pérenne (Tarradell et Font de Tarradell, 2000)<sup>1</sup>. La plupart des établissements, à Ibiza et Formentera, vivent probablement d'activités agricoles. Pourtant, la qualité des sols des Pitiuses est limitée, encore plus à Formentera où le substrat calcaire est plus important encore qu'à Ibiza. Toutefois, la *terra rossa*, déposée dans de nombreuses vallées et dépressions se prête bien à des cultures méditerranéennes de type *secano*: céréales, vigne, olivier, amandier, figuier, caroubier et certaines légumineuses (Ruiz Pérez et Carmona González, 2011: 73).

---

1. Tarradell et Font de Tarradell proposent une synthèse des données sur les nécropoles rurales reposant sur leurs recherches des années 1970 et parue à titre posthume. Pour plus de détails sur la SAE et les premiers temps de sa création, voir Fernández, 2000, 2001.

D’ailleurs, l’occupation agricole du sol est décelable grâce à différents éléments. En premier lieu, des morceaux de presse à huile ont été découverts régulièrement sur l’île, et datés à partir du III<sup>e</sup> siècle av. n. è. (Díes Cusí, *et alii*, 2005: 737-739; Gómez Bellard, 2008: 69). En deuxième lieu, la culture de la vigne, à l’époque punique tardive et plus certainement à l’époque romaine impériale a été récemment proposée, à partir de la découverte de champs de fosses et de tranchées identifiées comme des structures pour la planter (Marlasca Martín et López-Garí, 2006; González Villaescusa, *et alii*, 2010). Enfin, on dispose de sources classiques, en particulier Diodore (5.16.2) et Pomponius Mela (2. 125-126), qui parlent au I<sup>er</sup> siècle av. n. è. et au I<sup>er</sup> siècle n. è. de l’agriculture aux Pitiuses, malgré la faible fertilité des sols; ils mentionnent la culture de la vigne, de l’olivier et des arbres fruitiers. Diodore évoque en outre la qualité de la laine d’Ibiza. L’analyse des assemblages archéozoologiques, sans nous donner les conditions de l’élevage, montre effectivement une prédominance des ovicaprinés (moutons et chèvres) dans l’archipel, devant les suidés, le gros bétail, les chevaux et les chiens (Gómez Bellard, 2008: 68-70).

Si les habitats retrouvés sont dispersés et vivent d’agriculture, l’estimation de la taille des parcelles varie beaucoup d’une zone à l’autre de l’archipel. Joan Ramon et Carlos Gómez Bellard ont en effet proposé une évaluation de l’étendue des différents sites identifiés, respectivement à Cala Jondal (Ramon, 1984: 32), Es Cubells-Cala d’Hort et Sa Cala de Sant Vicent (Gómez Bellard, 2008: 69-71)<sup>2</sup>. Ces différences seraient à mettre en relation avec le type d’agriculture pratiquée (tableau 1).

Cala Jondal	25 ha	Polyculture, irrigation ?
Es Cubells-Cala d’Hort	120-140 ha	Culture de l’olivier
Sa Cala de S. Vicent	10-12 ha	Agriculture intensive et irriguée

Tableau 1. Estimation de la taille des exploitations agricoles puniques en différents points de l’île.

## L’ARCHIPEL PUNIQUE

L’image qu’on entrevoit de l’archipel des Pitiuses puniques est donc celle d’une cité Aiboshim (Ramon, 2010) et d’établissements dispersés dans les îles – sauf peut-être sur l’îlot de s’Espalmador (Ramon, 1985: 130-134). L’archipel vit probablement de polyculture – cultures irriguées et extensives, arboriculture... –, d’élevage et des produits de

2. Pour Formentera, on dispose également d’une évaluation des superficies, mais pouvant être mises en exploitation et non des surfaces effectivement exploitées. IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles: 889,93 ha; II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles: 573,46 ha. González Villaescusa et Díes Cusí, 1993: 351, 355.

la mer, notamment avec la récolte du sel. À partir du IV<sup>e</sup> siècle, on observe une accélération du processus d'occupation et d'exploitation de nouvelles terres, débuté timidement un peu avant la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Les établissements s'installent de plus en plus loin de la ville et de sa plaine environnante, jusqu'à atteindre une expansion et une densité maximale autour du II<sup>e</sup> siècle (Gómez Bellard, 2008: 47-48, 63). Si l'on ne reviendra pas ici sur les phases du développement de l'occupation du sol<sup>3</sup>, en revanche il convient de replacer ce dernier dans un cadre plus large. L'accroissement des productions agricoles ne vise apparemment pas l'autosuffisance, puisque la production d'amphores d'Ibiza implique des surplus à stocker et à exporter. L'analyse des formes effectuée par Joan Ramon voit dans la série 2 des contenants vinaires et dans la série 1 des contenants à huile (Ramon, 1991; Ramon, 1995), même si on pense aujourd'hui que les amphores servaient à transporter une multitude de produits agricoles et alimentaires (Marlasca Martín et López-Garí, 2006: 89; Bonora Andújar, dans ce volume). La découverte d'amphores ibicencas en Méditerranée occidentale (Ramon, 1991) vient confirmer l'hypothèse de surplus à exporter.

Le processus observé aux Pitiuses de mise en valeur des sols moyens, associée à de l'élevage et à l'exploitation des ressources locales, et qui s'accélère à partir du IV<sup>e</sup> siècle, n'est pas propre à l'archipel. En effet, à l'échelle de la sphère punique (van Dommelen et Gómez Bellard, 2008: 1-5), on observe également l'accroissement des superficies exploitées, ainsi que des productions, avec exportation des surplus d'une région aux autres, et vers des territoires non puniques, comme Ampurias par exemple. Ce phénomène comporte trois constantes, dont la première est son point de départ et sa durabilité. Aux Pitiuses, cela se confirme par la présence de nécropoles réparties sur le territoire. D'autres indices, quand ces nécropoles n'ont pas été découvertes, témoignent de la pérennité des installations. On a proposé une analyse en composantes principales (ACP) dont les résultats vont effectivement dans le même sens. Cette analyse statistique permet de lire, de façon plus claire, un ensemble très important de données, en mettant en lumière des ressemblances et des oppositions entre les unités analysées, ici les établissements puniques (Sanders, 1989: 17-21). Pour ce faire, il faut avant tout définir des critères décrivant ces établissements, assez discriminants pour mesurer les parallèles ou les différences entre ces derniers, mais pas trop particuliers, pour pouvoir regarder le corpus dans son ensemble (tableau 2)<sup>4</sup>. L'ACP a ainsi été réalisée sur 42 sites identifiés en prospection au nord-est de l'île, sur 5 siècles d'occupation, entre le V<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècle av. n. è. Elle prend

---

3. On a déjà proposé, au cours d'une journée d'étude et d'un *workshop*, quelques pistes de recherche sur les rythmes et les caractéristiques des phases de peuplement. Voir Guillon, 2016, 2019.

4. La liste des critères a été arrêtée en collaboration avec des archéologues du Département de Préhistoire, d'Archéologie et d'Histoire antique de l'Université de Valence, dont Carlos Gómez Bellard, qui ont mené les prospections dans la zone nord-est d'Ibiza.

en compte des critères de situation (qualité de la terre, présence d'eau), d'importance du site en termes de durée et de surface d'occupation estimée, et enfin de mobilier (local, importé, de table, amphores...). Pour chaque critère, une note est attribuée au site selon un système de barème.

Critères	
Terre	Qualité de la terre, relevée par l'équipe de prospection
Eau	Présence d'eau à proximité (sources, ruisseaux)
Durée d'occupation	
Surface	Surface estimée lors de la prospection
Densité du mobilier	Densité évaluée par l'équipe de prospection
Structures	Présence de structures bâties ou creusées
Amphores	Présence d'amphores locales
Amphores importées	Présence d'amphores importées
Vaisselle de cuisine	Vaisselle pour préparer la nourriture, comme les marmites par exemple
Vaisselle de table	Vaisselle destinée au service et à la consommation de la nourriture comme les assiettes par exemple
Vaisselle importée	Vaisselle importée

Tableau 2. Liste des critères pris en compte pour réaliser l'analyse en composantes principales.

Deux résultats majeurs sont sortis de cette ACP. Le premier est, à partir du III<sup>e</sup> siècle, l'émergence forte et durable de l'aspect domestique des sites: auparavant, on distingue surtout le caractère stratégique des premiers sites implantés, dans des zones fertiles, à proximité d'une source ou d'un ruisseau. À partir du III<sup>e</sup> siècle, l'augmentation du nombre d'établissements va aussi de pair avec le développement d'une vie domestique, notamment visible par le mobilier présent. Autrement dit, les populations qui viennent cultiver ces terres du nord-est ne se déplacent pas uniquement pour travailler depuis des centres existant déjà. Elles semblent au contraire venir pour s'installer à proximité immédiate des terres qu'elles cultivent, pour y vivre de façon permanente. À Formentera, cependant, l'absence de nécropole rurale à proximité des sites relance la question. Une nouvelle ACP, prenant en compte des critères similaires à ceux des sites du nord-est, pourrait peut-être apporter un nouvel éclairage en complément de la typologie déjà proposée par Ricardo González Villaescusa et Enrique Díes Cusí (1993: 345).

Le second résultat de cette ACP correspond à la deuxième constante du phénomène de développement de l'occupation du sol dans la sphère punique: l'homogénéité. Dans toute la sphère, en effet, les archéologues ont repéré une unité de base pour l'occupa-

tion et l'exploitation des territoires ruraux, à savoir les petits établissements dispersés, les «fermes» puniques (van Dommelen et Gómez Bellard, 2008: 239). Ces établissements ne sont pas totalement identiques d'une région à l'autre, mais on les retrouve dans chaque région punique, au contraire des villages, des «centres agricoles», des *epaulis*, etc. qui font la diversité de l'organisation de chaque région. Pour revenir au nord-est d'Ibiza, l'ACP a montré que les sites se ressemblent d'un point de vue typologique. En effet, après le III<sup>e</sup> siècle, les groupes typologiques se définissent de moins en moins clairement, car les sites cumulent la plupart du temps une activité de production, une activité domestique et une bonne situation géographique.

La troisième et dernière constante de ce phénomène d'occupation du sol est l'organisation. En effet, il ne s'agit pas d'un développement spontané, conséquence d'une implantation aléatoire des hommes. Dans chacune des zones, les autorités locales paraissent impliquées dans le développement de l'arrière-pays (van Dommelen et Gómez Bellard, 2008: 235-236; González Villaescusa, *et alii*, 2010). Dans l'archipel des Pitiuses, cela se voit très clairement à Formentera (Guillon, dans ce même volume).

Les communautés des Pitiuses semblent se développer en fonction des contraintes de l'archipel ou s'être adaptées aux restrictions de l'environnement pour reprendre les mots de Carlos Gómez Bellard en introduction. Elles semblent également suivre un dynamisme qui dépasse largement les bornes physiques de leur archipel. Pourtant, dire que les Pitiuses sont des îles puniques ne suffit pas à éclairer leur fonctionnement territorial, ni leur fonctionnement insulaire. On change donc d'échelle pour considérer Ibiza et Formentera dans leur bassin méditerranéen et explorer leur connectivité (Horden et Purcell, 2000: 123-172) avec le reste de la Méditerranée, connectivité lisible dans les importations de mobilier ou l'exportation des productions agricoles ébusitaines.

## L'ARCHIPEL CONNECTÉ

Les exportations ébusitaines sur les côtes valenciennes, catalanes ou encore africaines m'ont évoqué d'autres îles méditerranéennes, grecques en particulier, comme Cos, Chios ou Thasos, qui exportent du vin. Un rapide examen de ces îles montre qu'elles ne sont pas plus fertiles ou favorisées que d'autres microrégions méditerranéennes – insulaires ou non d'ailleurs. Il semblerait qu'elles exploitent plutôt de manière opportuniste l'ensemble de leurs ressources tout en profitant de leur position insulaire au cœur de la matrice de connectivité. En effet, la Méditerranée est propice à la création de réseaux d'interdépendance, au sein desquels les îles peuvent justement

profiter de leur positionnement pour s’y intégrer davantage que d’autres microrégions. Ainsi, pour revenir au cas des Pitiuses, les lieux de redistribution de leur production agricole ne sont pas des nouveaux marchés, mais plutôt des partenaires traditionnels d’échanges depuis au moins le V<sup>e</sup> siècle (par exemple Sánchez, 2003; Gómez Bellard, 2010; Hermanns, 2012). L’archipel met ainsi à profit des réseaux existants et efficaces pour développer un autre type d’échange: l’exportation de vin, d’huile, de salaisons... Ce réseau est avant tout celui de la sphère punique et plus généralement de la Méditerranée occidentale.

Un tel fonctionnement serait typique des îles de la Méditerranée en général, et Peregrine Horden et Nicholas Purcell, dans leur ouvrage *The Corrupting Sea*, le relève tant dans l’Antiquité qu’au Moyen Âge (Horden et Purcell, 2000: 224-230). L’organisation territoriale ibicenca et l’exploitation agricole qui en est faite répond finalement à des schémas «classiques», méditerranéen et punique. Cela ne remet pas en cause la singularité territoriale et culturelle des Pitiuses. Pourtant, on ne peut s’arrêter à ces schémas généraux pour saisir concrètement le fonctionnement insulaire de cet archipel; il est nécessaire d’analyser plus en détail deux éléments:

- les circulations et les connexions intérieures qui mettent en relation les différents sites, indispensables à la cohérence des Pitiuses, à la collecte et la redistribution des productions et des biens et à la circulation des hommes;

- la place de la mer, dont on a vu pour l’instant qu’elle relie l’archipel au reste de la Méditerranée, mais dont on pressent un rôle plus complexe. On revient donc à l’échelle de l’archipel, avec une attention particulière aux relations entre les îles et la mer, jusqu’alors vue comme horizon d’ouverture vers les autres régions méditerranéennes.

## «FAIRE LE TOUR DE L’ÎLE»

Pour étudier les circulations sur Ibiza et Formentera, on a utilisé la modélisation spatiale des chemins de moindre coût, autrement dit, on a modélisé les chemins demandant le moins d’effort, en temps de marche, d’un site à l’autre<sup>5</sup>. Pour cela, on tient compte de la pente, ce qui prend tout son sens en particulier à Ibiza, dessinée par des reliefs d’altitude modeste, mais très découpés. Les résultats ne sont pas des restitutions

---

5. On a utilisé le modèle numérique de terrain (MNT) fourni par l’IGN espagnol et on a produit l’ensemble des calculs grâce au SIG ArcGIS.

ou des photographies; ils montrent des possibilités, des tendances, des hypothèses sur les dynamiques de circulation insulaires. Les chemins ont été modélisés à partir de la cité d'Aiboshim et de plusieurs sites de Formentera. Les chemins ont été modélisés suivant deux postulats différents: le premier est que les insulaires des Pitiuses pouvaient circuler d'un établissement à un autre uniquement par la terre, la mer étant réservée ensuite à l'exportation des productions ibicencas et aux communications hors de l'archipel. Le second postulat intègre au contraire la possibilité de se déplacer par voie terrestre ou maritime entre les sites.

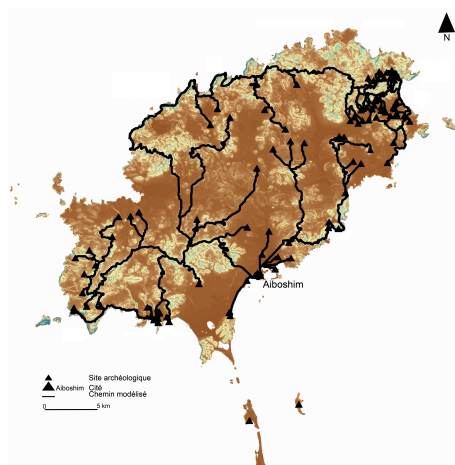


Figure 1. Carte des chemins de coût modélisés depuis Aiboshim, suivant le postulat 1 (cheminement terrestre uniquement).



Figure 2. Carte des chemins de coût modélisés sur Formentera, suivant le postulat 1 (cheminement terrestre uniquement).

La première phase de modélisation montre des chemins sur Ibiza épousant la topographie accidentée de l'île (fig. 1) et des chemins davantage géométriques sur Formentera (fig. 2), qui quadrillent cette dernière. Sur Ibiza, la cité d'Aiboshim représente un nœud, autrement dit une jonction de plusieurs chemins, parmi d'autres, comme celui au sud des reliefs en allant vers Puig des Jondal, ou celui à l'est de Sant Joan de Labritja, reliant ensuite une grande partie des sites du nord-est. Les chemins suivent les vallées, les flancs de collines et la côte, sans toujours emprunter les grandes plaines et les vallées les plus importantes. Les chemins s'étendent sur toute la surface d'Ibiza, hormis vers Sant Antoni, ce qui s'explique par l'absence de données archéologiques et donc de sites dans la zone. Tout au nord de l'île, aucun chemin n'est modélisé, car la zone présente d'importants reliefs et pas de site signalé. En fait, cette première phase de modélisation montre qu'il est possible, depuis Aiboshim de rallier tous les autres sites de l'île en marchant, par des itinéraires parfois détournés ou tortueux. Cette première configuration représente

toutefois une situation fictive, car les sites des îlots de s'Espalmador et s'Espardell, pourtant occupés, s'y trouvent isolés. Par ailleurs, si l'absence de communication entre Ibiza et Formentera est envisageable au début de l'occupation de l'archipel, cantonnée au sud d'Ibiza, elle est fortement improbable pour la période punique, à laquelle Formentera est occupée systématiquement. Enfin, d'autres études montrent que les circulations internes à l'archipel se faisaient aussi vraisemblablement par voie de mer (Díes Cusí, *et alii*, 2005). Ce premier postulat reposant exclusivement sur des communications par voie de terre représente dès lors un point de comparaison pour la phase de modélisation suivante.

Celle-ci, notre second postulat, est une modélisation des chemins intégrant une nouvelle condition: une circulation plus rapide sur la mer, de l'ordre de 9 à 10 km/h<sup>6</sup>. Le résultat est foncièrement différent (fig. 3). Tout d'abord, un certain nombre de chemins terrestres a disparu, en particulier ceux qui longeaient la côte nord, au profit de liaison par la mer. Les grandes vallées et plaines sont davantage fréquentées. Des nœuds apparaissent également, comme on peut le voir dans le nord-est d'Ibiza. À Formentera, les liaisons terrestres, hormis dans la partie est, ont disparu. Les sites sont reliés pour la plupart à Ibiza, sans interaction entre eux. Dans cette nouvelle phase de modélisation, la cité d'Aiboshim se trouve dans une position extrêmement centrale du territoire, comme nœud principal de l'ensemble des circulations de l'archipel. On n'observe aucun site qui aurait ce rôle sur Formentera, aucun pôle. Dans cette configuration des circulations, Formentera semble dépendre d'Aiboshim. Le relief est largement contourné par l'importante réorientation des chemins vers la mer. Le centre de gravité s'est déplacé au sud, par rapport à l'hypothèse précédente et la côte nord d'Ibiza n'est plus intégrée au système des chemins.

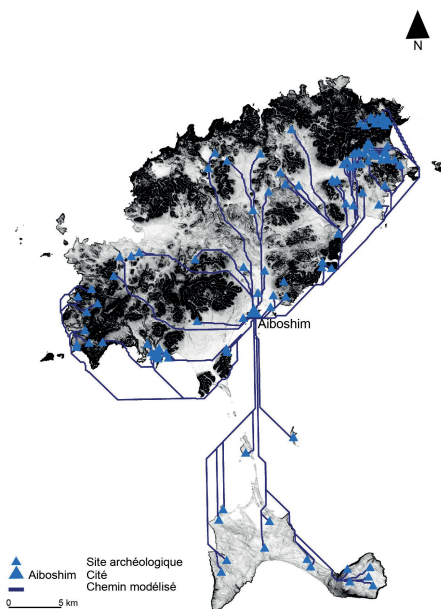


Figure 3. Carte des chemins de coût modélisés depuis Formentera, suivant le postulat 2 (circulation plus rapide par la mer).

6. L'estimation a été faite avec l'équipe du Département de Préhistoire, d'Archéologie et d'Histoire Antique de l'université de Valence. Elle repose sur de précédentes études et des connaissances de l'équipe sur cette partie de la Méditerranée.

Suite à cette seconde phase de modélisation, on a ensuite comparé les résultats à deux études: une première sur les presses à huile retrouvées à Ibiza et une seconde relative à un système de défense tardo-punique.

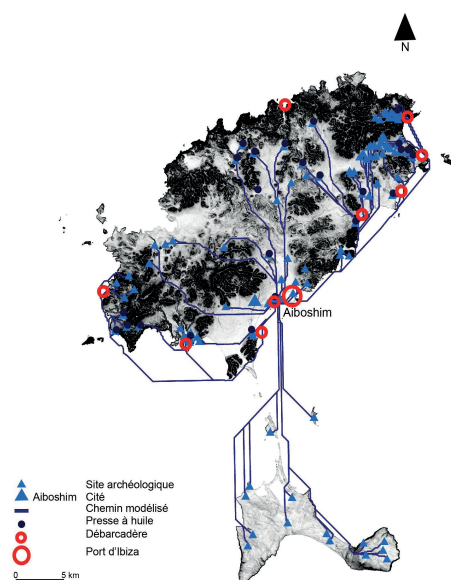


Figure 4. Carte des chemins de coût, avec localisation des presses à huile (époque punique tardive et romaine) et des débarcadères naturels.

La première étude (Díes Cusí, *et alii*, 2005) localise les presses à huile d'époque punique tardive sur Ibiza. Elle examine également les côtes de l'île, des débarcadères naturels, dans l'idée que la production d'huile pouvait être transportée par voie de mer. Les presses (fig. 4) se trouvent effectivement à proximité de débarcadères (fig. 4) pouvant être utilisés pour du cabotage: ainsi les amphores remplies d'huile – dans ce cas, mais on peut imaginer un système identique pour les autres productions agricoles – peuvent être transportées vers le seul grand port, Aiboshim, afin de pourvoir à la consommation urbaine et d'exporter les surplus par les réseaux méditerranéens. Dans cette même étude, une analyse spatiale a

montré que les presses étaient régulièrement situées sur le territoire insulaire (Díes Cusí, *et alii*, 2005: 737, 750-751). En revanche, leur position dans le réseau des chemins terrestres n'est pas significative: aucune presse n'est localisée au niveau d'un nœud de communication sur l'île. Les sites à presse ne se distinguent donc pas du reste des sites dans le réseau modélisé des chemins, sauf si l'on regarde en même temps les débarcadères avec lesquels elles fonctionneraient: chaque débarcadère repéré pour ses qualités (abri des vents, tirant d'eau, accessibilité depuis la terre) se situe à la jonction de chemins maritimes, autrement dit à des points signalés comme stratégiques par le modèle (fig. 4).

Une seconde étude que l'on peut confronter aux résultats de la modélisation est la localisation des tours puniques de surveillance, étudiée par Enrique Díes Cusí, et datées du II<sup>e</sup> siècle av. n. è. Ces tours formeraient une ligne de surveillance (fig. 5). Elles répondent à des critères d'implantation similaires – positions élevées, zone de débarquement facile, proximité d'un habitat, grande visibilité sur la côte et la mer

– et seraient en contact pour assurer la transmission des informations, probablement par un système de signaux visuels (Díes Cusí, 1990: 218-223). Lorsque l'on considère ces tours dans le système des chemins modélisés, leur position est, comme dans le cas des presses, peu signifiante en elle-même. Les tours se trouvent certes sur un des chemins, la plupart du temps, mais jamais au niveau d'un nœud de communication. Suite à ces premières remarques, on a superposé l'ensemble des données: le réseau de chemins modélisés, la position des presses, celle des débarcadères et enfin celles des tours de surveillance.

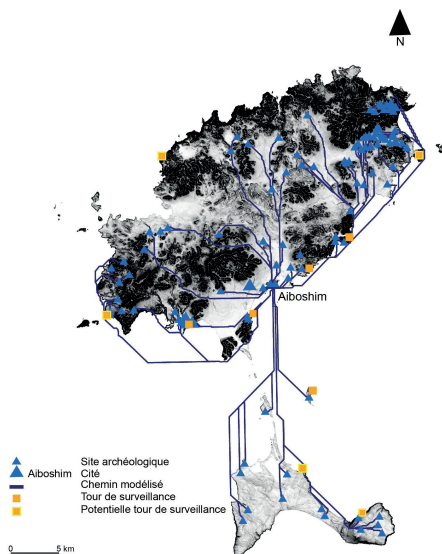


Figure 5. Carte des chemins de coût, avec localisation des du système de tours de garde (II<sup>e</sup> siècle av. n. è.).

## LES PITIUSES ET LA MER, ESSAI DE RESTITUTION D'UN FONCTIONNEMENT TERRITORIAL

Une fois l'ensemble des données rassemblées (fig. 6), se dessine progressivement une organisation territoriale de l'archipel. La première caractéristique de celle-ci est la place centrale occupée par la cité d'Aiboshim: au centre du réseau des chemins, des communications entre Ibiza et Formentera et «encadrée» en quelque sorte des tours de contrôle, la cité paraît être le point névralgique de cette organisation, le centre d'un réseau d'activités et d'échanges. La carte-synthèse (fig. 6) met également en lumière des déséquilibres microrégionaux: la côte nord d'Ibiza est peu mise à profit, comparativement à la côte sud. C'est assez logique, puisqu'Aiboshim y est implantée et qu'elle fait face, en outre, à Formentera, bien exploitée dans les derniers siècles de l'occupation punique. Ces déséquilibres sont confirmés par le dessin des chemins; le réseau semble destiné davantage à desservir efficacement la cité qu'à quadriller les îles. Ainsi, la partie sud d'Ibiza et Formentera, avec leurs établissements ruraux, les salines et, au II<sup>e</sup> siècle, une partie du système de défense, forment un système complexe de production, de circulation et de lieux de vie que cette expérience de modélisation vient esquisser. Bien entendu, le tableau est incomplet. Comment s'intègre la zone de Sant Antoni, qui possède également un bon port? Et comment s'articulent les presses à huile avec

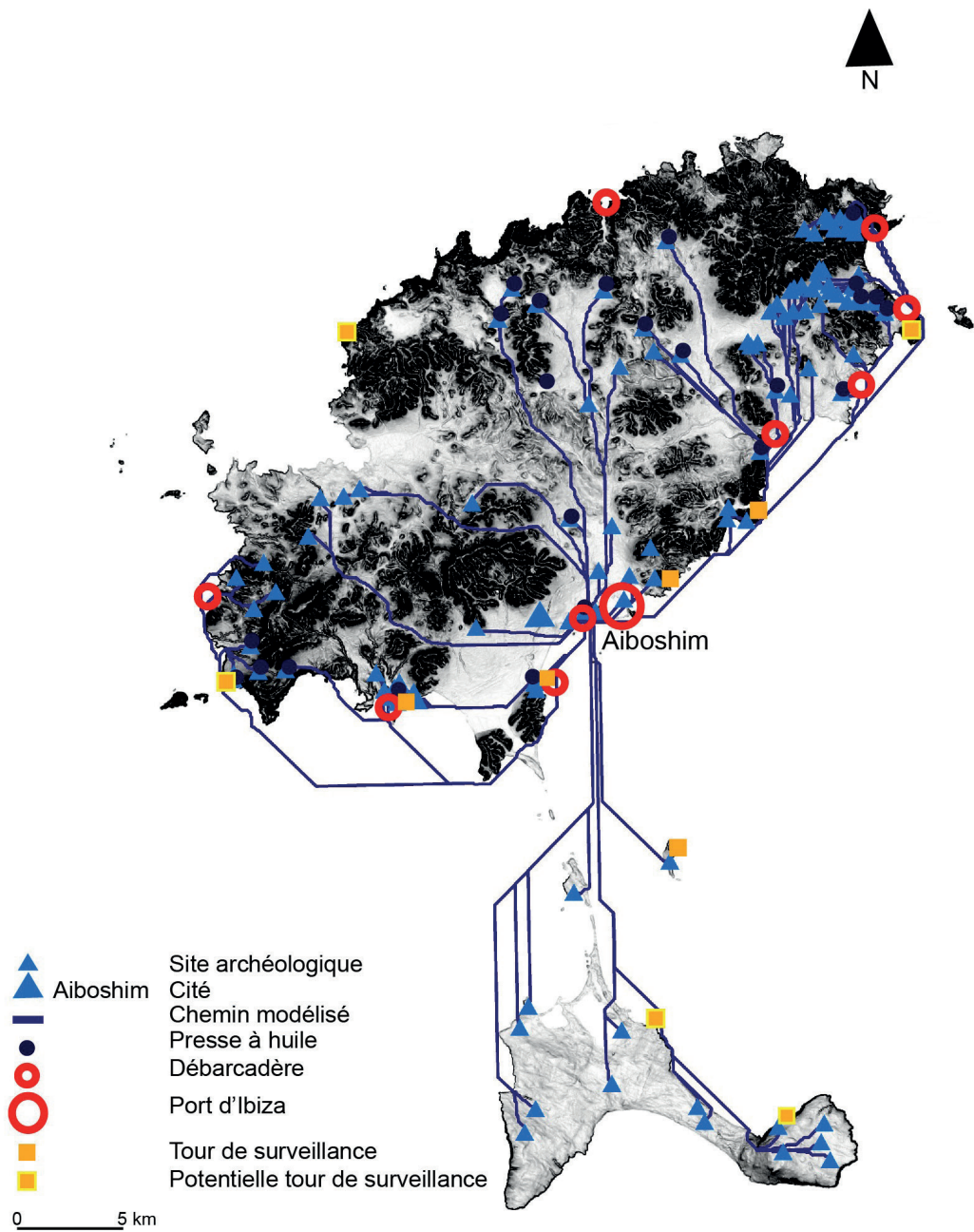


Figure 6. Carte synthèse figurant les chemins de coût modélisés, les presses à huile, les débarcadères et les tours de garde.

les sites alentour, qui produisent les olives en amont de la production et du transport de l'huile? *Quid* des autres productions agricoles pouvant également être transportées dans les amphores? Et enfin, comment est né et a évolué un tel système, car il ne s'agit là que d'une proposition pour les derniers temps de la période punique?

Dans tous les cas, un point est sûr; il s'agit de la place de la mer Méditerranée, une place majeure. La mer est complètement intégrée au système de circulations de l'archipel. Elle est une extension de l'île pour ainsi dire, reliant les sites côtiers entre eux et soudant Ibiza et Formentera. En fait la mer assure la connectivité de l'archipel. Et pour reprendre *The Corrupting Sea*, celle-ci est d'ailleurs définie comme «the various ways in which microregions cohere, both internally and also with another» (Horden et Purcell, 2000: 123).

En définitive, les habitants des Pitiuses ont mis à profit leur environnement insulaire à l'époque punique et développé, de façon opportuniste, l'ensemble des moyens à leur disposition pour assurer un fonctionnement de leur territoire au maximum de ses potentialités. Ils ont utilisé les terres, qu'ils connaissaient bien, en fonction de leurs qualités; ils ont développé aussi des cultures spéculatives adaptées à celles-ci; ils ont étendu le territoire à Formentera et probablement aux îlots, dans une optique d'exploitation de toutes les ressources; pour ce faire, ils ont implanté des établissements ruraux de manière organisée, et même optimisée; pour la production d'huile au moins, ils ont installé des presses suivant une logique de contrôle de la production, de son conditionnement et de son exportation; ils ont enfin mis à profit les petits ports naturels, en un réseau de communication suppléant les chemins terrestres. Les habitants des Pitiuses se sont en fait servis de la position insulaire de l'archipel pour favoriser un grand développement agricole, comme d'autres îliens du monde punique et méditerranéen. Mais ce fonctionnement qu'ils ont élaboré, est-il particulier aux Pitiuses, ou bien peut-on le retrouver dans d'autres petites îles du monde phénicien et punique? Djerba, ou Malte, en Méditerranée orientale, ont-elles un territoire exploité de manière similaire, autrement dit avec un système de circulation mixte, mis à profit de façon originale? L'occupation punique des îles de petites dimensions comme Ibiza, obéit-elle à un savoir-faire de mise en valeur de ces niches, de ces *microecologies* (Horden et Purcell, 2000: 51)? Et qu'en est-il de l'occupation phénicienne qui précède, aux VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles à Ibiza, mais ailleurs également: les Puniques transforment-ils des îles-relais en relais-exploitation? Et, si la localité d'Aiboshim, clé de voûte, dans toutes nos hypothèses, du fonctionnement et de l'organisation de l'espace insulaire, est vraisemblablement le seul port de l'île d'où partent les exportations ibicencas, et où arrivent également les biens importés, la cité représente-t-elle une

porte? Serait-elle un catalyseur de la singularisation de l'archipel, en développant des solutions originales de mise en valeur du territoire et en jouant, tout en même temps, le rôle d'un filtre entre son territoire et le reste de la Méditerranée par le contrôle des flux et des échanges?

## UN MOT DE CONCLUSION

Finalement, l'approche interdisciplinaire que l'on a présentée ici a permis de proposer une restitution fine du fonctionnement territorial dynamique des Pitiuses, à un moment de leur histoire punique, entre les V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> et II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> siècles. L'approche spatiale a également questionné la relation entre ces îles et la mer, bien plus complexe que la dichotomie *mer qui sépare/mer qui rapproche* longtemps avancée. Certes, l'étude des Pitiuses puniques pose finalement davantage de questions qu'elle n'en résout, mais une chose est sûre, ces îles ne sont un monde clos que si on les regarde comme des portions de terre entourés d'eau. Par son fonctionnement interne et comme plaque tournante des échanges méditerranéens, l'archipel est en réalité, pour cette époque, représentatif de la connectivité méditerranéenne, telle qu'elle est définie par Horden et Purcell (2000: 123-172). Peut-on parler pour autant d'hyper-connectivité, voire même d'hypo-insularité, c'est-à-dire d'une insularité extrêmement minorée par l'ensemble des communications développées par l'île avec l'extérieur? Probablement en termes géographiques, du point de vue des flux, des échanges, mais pas de celui de la culture matérielle locale, fortement singularisée, avec ses formes céramiques particulières et ses statuettes originales (Bisi, 1997; Ciasca, 1997; Costa, dans ce volume). Dès lors, cette singularité, ne serait-elle pas plutôt une construction sociale, celle d'une cité souhaitant se démarquer au sein de la sphère punique, plutôt que le résultat de sa localisation insulaire (Boomert et Bright, 2007: 12-14)? Interactions et insularisation: ce n'est pas un paradoxe, si l'on considère, comme Jon M. Erlandson (2008: 83), que ce ne sont que des états relatifs, formant comme un grand continuum allant de l'isolement le plus total à l'interactivité sans limite. À chaque société insulaire de placer le curseur, selon son environnement, ses liens au continent, le contexte historique... Les Pitiuses puniques, en effet, ne sont pas les Pitiuses médiévales ou modernes, davantage isolées, dont les relations avec la Péninsule et l'Afrique du Nord sont différentes, comme si l'insularité et ses caractéristiques devaient à chaque fois être renégociées par les insulaires.

## BIBLIOGRAPHIE

- AUBET SEMMLER, M. E. (1969): Los depósitos votivos púnicos de Isla Plana (Ibiza) y Bithia (Cerdeña). *Studia aethaeologica*, 3. Saint Jacques de Compostelle.
- AUBET SEMMLER, M. E. (1982): *El santuario de Es Cuieram*. Ibiza.
- BISI, A. M. (1997): Les figurines en terre cuite, in S. Moscati (coord.), *Les Phéniciens*. Paris: 380-405.
- BOOMERT, A. et BRIGHT, A. J. (2007): Island Archaeology: In Search of a New Horizon. *Island Studies Journal*, 1 (2). Charlottetown [en ligne]: 3-26.
- BRUNET, R., FERRAS, R. et THÉRY, H. (2005): *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*. Montpellier.
- CIASCA, A. (1997): Les masques et les protomes, in S. Moscati (coord.), *Les Phéniciens*. Paris: 406-417.
- DÍES CUSÍ, E. (1990): Viabilidad y finalidad de un sistema de torres de vigilancia en la Ibiza púnica. *Saguntum*, 23. Valence: 213-224.
- DÍES CUSÍ, E., GÓMEZ BELLARD, C. et PUIG MORAGON, R. (2005): Fondeaderos secundarios y explotación rural en la Ibiza púnica. *Mayurqa*, 30. Palma de Majorque: 731-751.
- ERLANDSON, J. M. (2008): Isolation, Interaction, and Island Archaeology. *Journal of Islands & Coastal Archaeology*, 3. [en ligne]: 83-86.
- FERNÁNDEZ, J. H. (2000): El inicio de la arqueología en Ibiza y Formentera (I). *Fites*, 1. Ibiza: 15-25.
- FERNÁNDEZ, J. H. (2001): El inicio de la arqueología en Ibiza y Formentera (II). *Fites*, 2. Ibiza: 15-25.
- GÓMEZ BELLARD, C. (2000): Avance del estudio de un paisaje rural púnico y romano: Es Cubells-Cala d'Hort (Ibiza), in *Actas del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos: Cádiz, 2 al 6 de octubre de 1995*. Cadix: 353-362.
- GÓMEZ BELLARD, C. (2008): Ibiza: the Making of New Landscapes, in P. van Dommelen et C. Gómez Bellard, *Rural Landscapes of the Punic World*. Londres-Oakville: 44-75.
- GÓMEZ BELLARD, C., DÍES CUSÍ, E. et MARÍ Í COSTA, V. (2011): *Tres paisajes ibicencos: un estudio arqueológico*. *Saguntum*, Extra 10. Valence.
- GONZÁLEZ VILLAESCUSA, R., *ET ALII* (2010): Ex libris Magonis et vegoiae auctorum...Estructuras agrarias antiguas en Ebusus. *Agri Centuriati*, 7. Murcie: 167-187.

- GONZÁLEZ VILLAESCUSA, R. et DÍES CUSÍ, E. (1993), Evolución de la ocupación del suelo de Formentera: épocas púnica y romana. *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses*, 15. Castellón: 335-373.
- GUILLON, É. (2016): Les Phéniciens aux Pityuses, de l'installation d'un comptoir à la «colonisation» de l'arrière-pays insulaire. Journée d'étude *Les Paysages phéniciens: recherches sur le contexte spatial des établissements phéniciens en péninsule Ibérique*. Toulouse, 6 juin 2016 [en ligne]. <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-01332668/document>.
- GUILLON, É. (2019): Le mobilier céramique phénicien et punique d'Ibiza: un exemple de glocalisation en Méditerranée occidentale, in L. Bonadies, I. Chirpanlieva y É. Guillon (eds), *Les Phéniciens, les Puniques et les Autres. Échanges et identités entre le monde phénico-punique et les différents peuples de l'Orient ancien et du pourtour méditerranéen*. Orient & Méditerranée, 31. Paris: 267-280.
- HERMANN, M. H. (2012): Aspectos comerciales acerca de dos fragmentos de cerámica ática procedentes del Puerto de Ibiza. *Trabajos de Prehistoria*, 69 (2). Madrid: 385-393.
- HORDEN, P. et PURCELL, N. (2000): *The Corrupting Sea*. Oxford.
- MARLASCA MARTÍN, R. et LÓPEZ GARÍ, J. M. (2006): Eivissa, la isla recortada. Las zanjas y recortes de cultivo de época púnico romana, in J.-P. Morel, J. Tresserras et J. C. Matamala (éd.), *The Archaeology of Cropfields and Gardens*. Bari: 87-99.
- MOREL, J.-P. (2000): Quelques remarques sur l'économie phénico-punique dans ses aspects agraires, in *Actas del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos: Cádiz, 2 al 6 de octubre de 1995*. Cadix: 411-423.
- RAMON, J. (1984): *L'assentament rural púnico-romà de ses païsses de Cala d'Hort (Can Sorà) a Sant Josep (Eivissa)*. Ibiza.
- RAMON, J. (1991): *Las ánforas púnicas de Ibiza*. Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 23. Ibiza.
- RAMON, J. (1995): *Las ánforas fenicio-púnicas del Mediterráneo central y occidental*. Barcelone.
- RAMON, J. (2010): La ciudad púnica de Ibiza: estado de la cuestión desde una perspectiva historico-arqueológica actual. *Los púnicos de Iberia: proyectos, revisiones, síntesis II*, Mainake, 32. Malaga: 837-866.
- RUIZ PÉREZ, J. et CARMONA GONZÁLEZ, P. (2011): El contexto ambiental de los paisajes rurales púnicos del NE de Ibiza (Morna, Es Figueral, Sa Cala), in C. Gómez Bellard, E. Díes Cusí et V. Marí í Costa, *Tres paisajes ibicencos: un estudio arqueológico*. Saguntum, Extra 10. Valence: 61-79.

- SÁNCHEZ, C. (2003): Los Griegos en España en los siglos V y IV a. C. Ibiza y su papel en la distribución de los materiales griegos de Occidente, in B. Costa, J. H. Fernández (éd.), *Contactos en el extremo de la oikouménē. Los Griegos en Occidente y sus relaciones con los Fenicios, XVII Jornadas de arqueología fenicio-púnica (Eivissa 2002)*. Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 51. Ibiza: 133-143.
- SANDERS, L. (1989): *L'analyse statistique des données en géographie*. Montpellier.
- TARRADELL, M. et FONT DE TARRADELL, M. (2000): *Necrópolis rurales púnicas en Ibiza*. Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 45. Ibiza.
- VAN DOMMELEN, P. et GÓMEZ BELLARD, C. (2008): *Rural landscapes of the Punic World*. Londres-Oakville.

